

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation des cookies qui nous permettent de vous proposer des services et une offre adaptés à vos centres d'intérêts. En savoir plus. x

l'Opinion Accès abonné de Irene Inchauspe

Voir

Modifier

Interview

Thierry Apoteker : « Si le baril était resté à 100 dollars, l'économie américaine commencerait déjà à ralentir »

Pour le président de TAC economics, les effets d'un contre-choc pétrolier sur la croissance mondiale n'ont plus rien à voir avec ce que l'on observait précédemment.



Publié le dimanche 27 septembre à 20h14 - Mis à jour le lundi 28 septembre à 10h03
Par Irene Inchauspe, Journaliste

@inchauspe

Pourquoi le contre-choc pétrolier a-t-il eu peu d'effets sur la croissance mondiale ?

Les canaux de transmission « classiques », observés lors des précédents contre-chocs pétroliers, ne fonctionnent effectivement pas. Aux Etats-Unis par exemple, la baisse du prix du pétrole a eu des effets contradictoires. Le pays est entré dans une phase de croissance dès le deuxième trimestre 2009. Le fait que le pétrole se vende moins cher a permis d'avoir une inflation nulle, et de garantir une hausse du pouvoir d'achat aux ménages malgré une stagnation des salaires. Voilà pour l'effet positif. Mais les Etats-Unis ne sont pas seulement consommateurs de pétrole, ils sont producteurs. Les secteurs pétroliers et énergétiques ont donc été fortement pénalisés par la baisse du prix du pétrole. Ce qui a été gagné d'un côté a ainsi été perdu de l'autre. Mais il faut juste imaginer ce qu'aurait été la situation aux Etats-Unis si le baril était resté à 100 dollars ! Les taux d'intérêt auraient été plus élevés qu'aujourd'hui et l'économie commencerait déjà à ralentir, alors que sa croissance reste robuste.

Que s'est-il passé en Europe ?



Infiniti Q50 : Vivez le pouvoir de l'innovation

Contenu de marque

Commande de direction personnalisable. À partir de 399€ par mois, LLD sur 49 mois. Sans apport, entretien et assistance inclus.

[Réserver un essai routier](#)

Proposé par Nissan

Il n'y a pas eu d'effet négatif, puisqu'il n'existe pas en Europe de secteur énergétique. Mais il existe une autre différence majeure avec les Etats-Unis : le contre-choc pétrolier est survenu dans la zone euro alors que l'économie européenne était en phase « post-opératoire ». Ce n'est que très tardivement, en constatant le caractère récessif de la conjoncture, que l'on s'est rendu compte que l'ingrédient qui manquait, c'était la confiance. La baisse du prix du pétrole a certes eu un effet sur les marges des entreprises, mais cela n'a pas suffi pour relancer l'investissement car l'économie n'était pas en phase de reprise cyclique. Le contre-choc n'a donc été qu'un adjuvant à la reprise de la confiance, la transmission a été plutôt lente et progressive, rien de spectaculaire. Si les prix du pétrole demeuraient durablement faibles, nous estimons en revanche que la croissance de la zone euro pourrait être supérieure à 2,5 % dès le milieu de 2016, et de 3 % ensuite. L'effet serait donc très significatif. Mais nous estimons que le prix du baril devrait remonter, dès les premiers mois de l'année prochaine, vers les 50 à 60 dollars le baril, pour se stabiliser à 70 dollars.

Comment les pays émergents ont-ils été affectés ?

Ils sont exportateurs nets de pétrole, ils ont donc été fortement pénalisés, surtout ceux qui, contrairement à l'Arabie Saoudite par exemple, sont moins « résilients ». comme le Venezuela, le Nigeria, la Russie ou la

Colombie. Ceux-ci ont été obligés de dévaluer, de réduire leurs dépenses publiques, de mener des politiques d'austérité. A ceci s'est rajouté le ralentissement chinois, qui a entraîné une baisse mécanique de la demande de pétrole. Nous avons donc eu des effets négatifs « auto-renforçants » amplifiés par la baisse des exportations vers ces pays. Les émergents exportateurs de pétrole ont donc souffert tout de suite, de façon brutale. En revanche, l'effet positif sur les émergents consommateurs de pétrole comme la Corée du Sud ou l'Inde ont été beaucoup plus lents. Les effets d'un contre-choc pétrolier sur la croissance mondiale n'ont donc plus rien à voir avec ce que l'on observait précédemment. La combinaison des différents canaux de transmission ne permet plus d'avoir un effet massif et positif sur les économies développées, mais un effet favorable tout de même, plus étalé dans le temps et diversifié par pays.

[ADMIN](#)

Nous vous recommandons sur lopinion.fr